

Une bande de castors colonise les rivières

Depuis trois ans, les castors se font de plus en plus nombreux, colonisant les berges du Dourdou et ses affluents et s'attaquant aux arbres pour se nourrir. Réintroduit dans les années 50 dans les rivières où il vivait jadis, notamment le Tarn, le castor est un mammifère rongeur protégé.

Vendredi 6 mars 2009

Montlaur Les castors colonisent le Dourdou et ses affluents

« Ils sont arrivés il y a environ trois ans. Au début, ils s'intéressaient uniquement aux jeunes arbres, mais maintenant ils s'attaquent même aux gros. Bientôt, il n'y aura plus rien ». Maurice Galzin, agriculteur près de Montlaur constate les dégâts causés par les castors dans une petite prairie qu'il cultive sur les rives du Graouzou.

Depuis quelques années, on observe une colonisation du Dourdou et de ses affluents par ce mammifère rongeur qui peut peser jusqu'à 25 kilos. Contrairement à son cousin des Amériques, il ne fabrique pas de barrages ni de huttes mais habite dans les berges des cours d'eau. S'il abat des arbres à l'aide de ses puissantes incisives très tranchantes, ce n'est donc pas pour construire mais pour se nourrir.

L'hiver, il se nourrit d'écorces et, aux beaux jours, il pré-



Les castors s'attaquent aux arbres non pour construire mais pour se nourrir.

fère les jeunes pousses.

Pour cela, il emploie des méthodes radicales en mettant au sol des peupliers de section respectable... Ses mâchoires forment un véritable étau et il utilise ses pattes comme des tenailles pour arracher les brindilles. Contrairement à

une idée reçue, ce cousin du hamster dédaigne le poisson.

Récemment, en fin de journée et alors qu'il travaillait sur son tracteur, Maurice Galzin a aperçu une ombre furtive plonger dans l'eau. Était-ce un castor ? Difficile de l'affirmer.

S'il se sent en sécurité, il

peut être actif pendant la journée mais, la plupart du temps, il ne sort que la nuit. En 1900, il ne restait plus qu'une centaine de castors en France et l'espèce a donc été protégée.

A partir de 1950, ils ont été réintroduits dans les cours d'eau où ils vivaient jadis, notamment dans le Tarn. Ce qui explique leur présence dans nos contrées. S'ils se transforment en fléau en ratiboisant les rives, il faudra peut-être que les fins limiers délaissent leur gibier habituel pour réguler ces terribles bûcherons qui, naguère, étaient chassés tant pour leur peau que pour leur viande...

Trêve de plaisanterie : cet animal est désormais protégé, qu'on se le dise... En attendant, et si bonne soit la dentition de Maurice Galzin, ce dernier devra se munir d'une tronçonneuse pour dégager sa prairie jonchée de grumes. ●

J.-M. M.